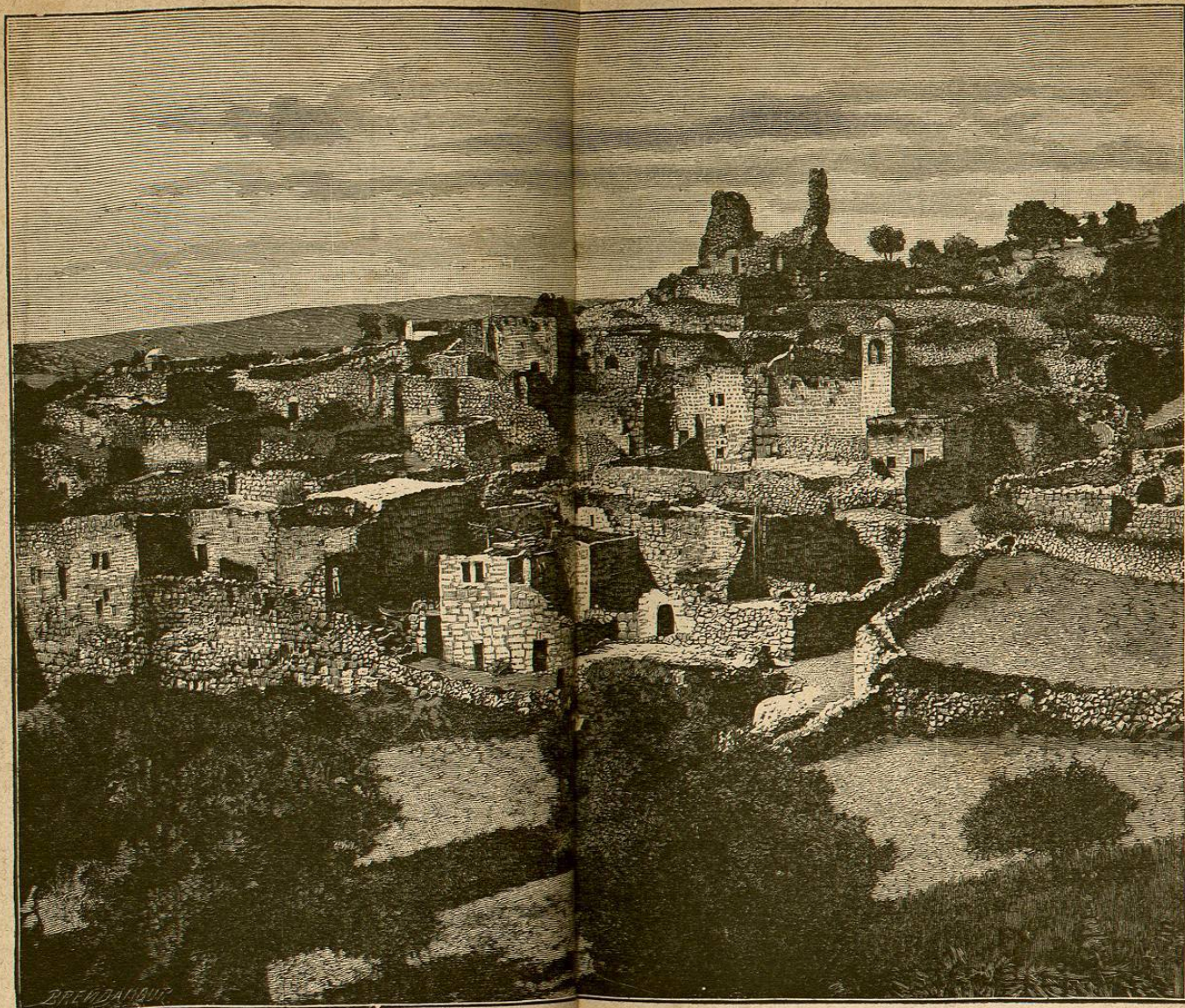


peut-être du mont de l'Ascension sur son âme un de ces rayons lumineux qui marquent le chemin du ciel.

De telles pages font plaisir dans la vie de l'humanité, et il n'est pas d'âme qui ne se plaise à les relire. Puisque nous sommes à honorer les amis du Sauveur, arrivons à Béthanie. Ce n'est pas loin, et il me tarde de vénérer le souvenir de Madeleine, qui avait précédé et peut-être inspiré la générosité de Pélagie. En quelques instants, en effet, nous atteignons le flanc oriental de la montagne, et Béthanie est à nos pieds.

Ce n'est plus aujourd'hui qu'un pauvre village arabe d'une trentaine de maisons. Son site n'en demeure pas moins pittoresque. Le paysage se déroule vers l'orient jusqu'aux montagnes de Moab. Quand Jésus s'asseyait au versant de la colline, à l'ombre des palmiers, au milieu de ses amis, il pouvait entrevoir les cimes du Nébo, où le grand Législateur d'Israël était mort en regardant la terre promise. Plus bas, le lac Asphaltite, entre ses rives encaissées, miroite comme un large bain de mercure. Sur le soir, il s'enveloppe d'une atmosphère semblable à des flammes légères et bleuâtres qui planent sur le vaste cratère. Plus près de nous, c'est la partie septentrionale du désert de Judée et les défilés où s'engage le chemin rocheux, désolé, détestable qui conduit à la plaine de Jéricho. Quand le soleil a fait la moitié de sa course, Béthanie commence à respirer à l'ombre des monts, et une agréable fraîcheur descend sur ses champs, dont la



El - Azariefois Béthame.

végétation contraste avec l'aridité des coteaux voisins. Des oliviers, des amandiers en fleur, des figuiers où poussent déjà les jeunes feuilles ornent le paysage. Ça et là quelques tapis de verdure, encadrés par des murs de pierre, sont largement parsemés d'anémones, de tulipes et de pâquerettes. Ici même Jésus a contemplé les fleurs qui ont produit ces fleurs, et qui en tout leur furent semblables. En les montrant, il parlait du Père céleste qui les fait croître et les habille de leurs riches couleurs. Tout servait à son âme pour s'élever d'un coup d'aile jusqu'aux profondeurs des cieux, y entraînant les cœurs purs qui l'écoutaient. Ah! pourquoi ces roches qui ont entendu la voix de mon Maître sont-elles absolument muettes, et qu'il ferait bon recueillir ici l'écho de ses discours!

Les maisons d'El-Azarieh ressemblent fort à une poignée de dés jetés au hasard dans un pli de terrain, moitié ébréchés, moitié plantés en terre. Au premier coup d'œil on dirait que personne n'y habite. Une vieille tour en ruines domine le village. La reine Mélissende l'avait fait bâtir pour protéger contre les Arabes l'abbaye de Saint-Lazare, enlevée aux chanoines du Saint-Sépulcre et donnée aux bénédictines, dont Yvette ou Judith, sa sœur, fut la seconde supérieure. Les blocs taillés qui sont à la base paraissent plus anciens que les Croisades. Au reste, tout le village est bâti avec les ruines d'édifices importants qui avaient été consacrés, dans la suite des âges, à honorer le souvenir de la famille amie de

Jésus, et plus particulièrement le tombeau de Lazare, *Lazarium*, d'où est venu le nom de El-Azariah remplaçant définitivement celui de Béthanie, *la maison des dattes*.

Il semble bien que, dès l'époque de Constantin, la caverne sépulcrale, témoin de la résurrection du frère de Marthe et de Marie, fut l'objet de la vénération des fidèles. Le pèlerin de Bordeaux, en 333, a vu cette crypte bénie, et, un demi-siècle après, saint Jérôme nous apprend qu'une église la couvrait. Arculfe, qui la visite à la fin du vi^e siècle, la traite de grande basilique. Avait-elle été déjà refaite et transformée? Au xii^e siècle, Sœvulf déclare que beaucoup d'évêques de Jérusalem ont voulu y être ensevelis.

Parallèlement au tombeau de Lazare, saint Jérôme mentionne la maison de Marthe et de Marie où le Maître recevait l'hospitalité. Elle n'est pas autre que celle de Simon le lépreux, visitée par les pèlerins du moyen âge. Simon était probablement un membre de la famille de Béthanie. Chez lui Marthe fait les honneurs à Jésus, tandis que Marie l'arrose de parfums dans les circonstances émouvantes que l'on sait¹. Sur cette demeure encore, au xii^e siècle, on avait érigé une église, et Wildbrand d'Oldenbourg dit, en 1283, qu'elle était assez rapprochée de l'autre sanctuaire pour laisser croire que Lazare avait été enseveli dans le jardin ou même dans la cour de la maison de ses sœurs.

¹ Jean, xii, 1-9. — Marc, xiv, 3-9. — Matth., xxvi, 6-13.

Plus tard, et en vertu du besoin de multiplier les saints lieux qu'éprouva le clergé d'Orient, on montra ici à Quaresmius une troisième maison, celle de Marie-Madeleine.

De tout cela que reste-t-il et qu'allons-nous voir? Nous sommes déjà entourés d'Arabes qui à chaque pas semblent sortirent de terre pour nous offrir leurs services. En un clin d'œil trois d'entre eux, les dignitaires du lieu sans doute, s'adjugent le rôle de cicerone, et les autres s'accroupissent en spectateurs sur les pierres hautes et basses au milieu desquelles s'ouvrent une porte et un escalier. C'est ici, dit-on, le tombeau de Lazare. Au fait, une petite mosquée y occupe en partie la place d'une ancienne église qui fut probablement celle de saint Lazare. Les pèlerins du xiii^e siècle nous observent que les musulmans respectèrent toujours les deux sanctuaires de Béthanie, honorant eux-mêmes d'un culte particulier Lazare et ses deux sœurs.

Par vingt-six marches fort incommodes, taillées dans le roc au xiv^e siècle, et à prix d'or, quand les musulmans, en bâtissant leur mosquée, eurent fermé aux chrétiens l'entrée véritable de la crypte, nous arrivons à une première chambre sépulcrale de trois mètres de long sur deux de large. La voûte d'arête ogivale ainsi que les murs formant la crypte ont été élevés ou restaurés par les Croisés afin de supporter le sanctuaire supérieur, que le rocher, espèce de tuf peu compact, semblait impuissant à soutenir. La porte cintrée, qui

fut l'entrée primitive de cette chambre, se voit dans la paroi orientale. En descendant encore trois degrés nous abordons, à la condition de ramper sur nos genoux, une autre chambre tout à fait semblable à la première d'architecture et de proportions. C'est ici que Lazare aurait été enseveli. Il n'y a aucune trace de four à cercueil. Quoi que dise M. Guérin du rapport qu'il veut voir entre l'ouverture horizontale de cette chambre mortuaire et le texte de saint Jean¹, il me semble que tout ici concorde fort peu avec la scène de la résurrection, telle qu'elle est décrite dans l'Évangile. On m'observe que Notre-Seigneur était dans la première chambre quand il somma Lazare de sortir. Mais l'Évangile ne semble-t-il pas supposer qu'il était en plein air, entouré de la foule qui observait ses larmes², discutait son pouvoir, et finalement reçut l'ordre de dégager le ressuscité de ses bandelettes et de son suaire?

D'après saint Jean, le tombeau était une caverne fermée par une pierre. Jésus, arrivé à l'en-

¹ Il conclut de ces mots : λίθος ἐπέκειτο ἐπ'αὐτόν, que l'ouverture était horizontale. C'est tirer peut-être des mots plus qu'ils ne renferment, surtout quand le tombeau est appelé σπήλαιον, une caverne, qui n'est pas d'ordinaire ouverte en forme de puits. Mais les portes de la chambre de Nausicaa, *Odyssée*, vi, 19, étaient-elles horizontales parce qu'il est dit : « Θύραι δ'ἐπέκειντο. » Quant à l'expression ἤρατε, par laquelle Jésus donne l'ordre de lever la pierre, c'est la même que saint Jean emploie pour dire que la pierre du tombeau de Jésus avait été ôtée : ἠρμένον, et l'ouverture cette fois n'était pas horizontale.

² Jean, xi, 34 et suiv.

trée, le fait ouvrir. La pierre est ôtée. On ne dit pas qu'il entre, mais il lève ses yeux au ciel pour invoquer son Père. Puis il pousse un grand cri, probablement parce que la caverne était profonde : « Lazare, ici, dehors ! » et le mort, ayant les pieds et les mains liés, la face voilée, s'avance aussitôt. Tout cela s'explique très bien à l'entrée d'une grotte, mais Lazare s'avançant par cette ouverture basse et étroite où nous-mêmes nous venons de pénétrer si difficilement, je ne le comprends pas. Prétendre qu'il ne se présenta dans sa toilette funèbre qu'à cinq ou six spectateurs privilégiés, dans cette première chambre où nous discutons maintenant, c'est perdre de vue ou sacrifier le dramatique tableau tracé par l'Évangile. Non, je ne puis, pour trouver des sanctuaires plus ou moins authentiques, accepter de réduire à un huis clos la scène grandiose et solennelle de la résurrection de Lazare. Que le sépulcre de la famille ait été ici, c'est possible, quoiqu'il ne fût pas d'usage d'ensevelir les morts si près des vivants. Qu'il n'en reste rien, c'est pour moi à peu près sûr.

A l'orient de l'hypogée où nous sommes, dans la dernière maison du village, nous voyons des débris d'abside et de mosaïque, derniers restes de l'église bâtie en l'honneur de l'heureux ressuscité. On veut nous vendre de petits cubes qui ont fait partie du pavement. A travers une nuée d'enfants, d'hommes et de femmes, foule aussi nombreuse mais moins choisie que celle qui suivit Jésus au

tombeau de Lazare, nous montons à la vieille tour. Il faut l'examiner de près. Chaque jour hâte sa ruine, et bientôt elle ne vivra plus que comme souvenir. A l'ombre de ce beffroi, que de belles âmes ont prié, expié, aimé, comme Marthe et Madeleine!

Sur la gauche, on nous montre la place où fut la maison des deux illustres sœurs, en observant qu'il n'en reste rien. J'aime mieux cela, et notre imagination reconstruira toutes choses plus logiquement que les Croisés.

D'après ce que nous dit l'Évangile, la famille de Béthanie dut vivre dans une belle aisance. Elle avait un sépulcre monumental creusé dans le roc. Elle fêta par un nombreux banquet la résurrection de Lazare. Le mobilier était somptueux, puisque Marie y trouva un vase d'albâtre. Ce vase, rempli d'un parfum exquis, révèle des habitudes de luxe et de bien-être incontestables. Enfin d'excellentes relations unissaient les deux sœurs aux principaux chefs du parti religieux à Jérusalem, ce qui porte à croire que les hommes de cette famille avaient joué un rôle important dans leur pays. Et toutefois comment se fait-il que Simon le lépreux soit à peine nommé dans l'histoire évangélique? que Lazare lui-même n'y ait qu'un rôle passif et effacé, tandis que les deux sœurs y sont si bien mises en lumière, chacune avec son caractère, ses aptitudes et ses vertus? On s'est perdu en conjectures, alléguant la jeunesse de Lazare et la mort physique ou morale de Simon. Aucune d'elles n'est satisfaisante. Quoi qu'il en soit de ces deux hommes,

les femmes nous sont parfaitement connues, Marthe comme une maîtresse de maison, active, pratique, prouvant son affection par le souci des choses d'ici-bas, Marie comme une âme contemplative, ardente, ouverte surtout aux choses d'en haut. Celle-là n'avait pas connu les orages de la vie; celle-ci les avait cherchés et en était sortie brisée, mais capable, avec sa générosité, de se refaire une vie irréprochable et méritoire. Jésus eut pour toutes deux une affection qui les honore, et dont une partie se reporta sur leur frère Lazare.

Ici donc, dans une de ces maisons depuis longtemps couchées sous l'herbe, mais dont les pierres ornent peut-être encore la demeure d'un de ces kouffars ou villageois qui nous entourent, le Maître aima à se consoler des ingrattitudes de la Ville infidèle. Quand il avait lutté vaillamment dans le temple et écrasé ses ennemis par ses démonstrations triomphantes ou ses solennelles malédictions, c'est ici qu'il venait s'abriter, comme dans une forteresse où l'affection le protégeait contre la haine. Volontiers il y répandait son âme divine dans les plus saints épanchements. Sur la terrasse de cette demeure, inappréciable relique si elle existait encore, dans la salle haute, ou à l'ombre des vieux palmiers, Jésus se plut à donner au cercle intime des amis ses admirables leçons sur la véritable sagesse, l'abandon à la bonté paternelle de Dieu, la vigilance chrétienne et le seul trésor de l'homme, qui est le ciel. Ici très probablement il enseigna ses disciples à prier, et mit sur leurs lèvres

vres l'invocation si simple, si complète, si éloquente au Père qui est dans les cieux¹. Ici, au milieu du banquet offert comme protestation de l'amitié contre l'opposition haineuse qui s'accroissait à Jérusalem, Jésus fut couvert par Marie du parfum exquis honorant sa royauté divine et prophétisant sa mort prochaine. D'ici il partit le premier jour de la grande semaine pour entrer triomphalement dans la Ville sainte, et le jeudi pour y aller mourir. De telle sorte que son dernier sommeil sur la terre, c'est ici qu'il l'a dormi. La nuit suivante fut celle de son agonie et de son jugement; la troisième, celle du tombeau. O maison bénie, où que tu sois dans ces ruines, je t'adresse ma plus profonde vénération. Tu as été l'asile de l'amitié fidèle, le théâtre de la sainteté héroïque, presque le berceau de l'Église naissante. Tu fus le temple où Dieu et l'homme se sont rencontrés cœur à cœur, se sont compris, se sont aimés. Glanons çà et là quelques fleurs, nos amis de France ne seront pas insensibles à ce souvenir.

En reprenant nos montures, j'ose à peine regarder ces femmes, ces hommes, ces enfants qui par leur laideur, leur saleté, leur misère, déshonorent le glorieux passé de Béthanie.

Le désir de suivre la trace de Jésus au jour de son entrée triomphale dans Jérusalem nous fait chercher le site de Bethphagé, *la Maison des figes*. On nous montre un oratoire inachevé qui doit le

¹ Voir notre *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, vol. II, p. 283-321.

préciser aux yeux des pèlerins. Les RR. PP. Franciscains le font élever sur l'emplacement de la petite rotonde qualifiée d'*honestà capella* par les visiteurs du moyen âge. Là est encore, adhérente au roc vif où elle avait été taillée, la pierre qui aurait servi au Sauveur pour s'installer plus aisément sur sa jeune monture. La pensée qu'il ne dédaigna pas de suppléer, par cet utile marchepied, à son inexpérience de l'équitation ne me déplait pas en elle-même, et désormais je serai moins timide pour recourir à ce sage expédient. Mais que tout ceci me paraît peu sérieux et d'une mauvaise inspiration! Les peintures qui ornaient les quatre côtés du monolithe étaient à peu près conservées, quand le bloc fut découvert par un paysan en quête de pierres pour bâtir sa maison. Depuis, le temps les a maltraitées autant que la main des hommes. Les inscriptions latines encore lisibles remontent au XII^e siècle.

Sans nous préoccuper plus longuement de cette relique, est-il sûr que Bethphagé ait été au lieu où nous sommes? D'après l'Évangile, cela semble douteux. Saint Marc et saint Luc¹ surtout disent que Jésus, venant de Jéricho, arriva d'abord à Bethphagé, et puis à Béthanie, ce qui donne à entendre que Bethphagé était moins près de Jérusalem que Béthanie. En tout cas, et de l'avis des trois synoptiques, après Bethphagé il fallait encore

¹ Luc, xix, 29: καὶ ἐγένετο ὡς ἤγγισεν εἰς Βηθφαγὴ καὶ Βηθανίαν πρὸς τὸ ὄρος. Marc, xi, 1, a le même texte dans les meilleures leçons.